

sous l'égide d'amicale alliance est une preuve que l'opposition aux principes de l'autorité religieuse ne peut produire que le désordre, les luttes intestines, l'affaiblissement et même la ruine de la patrie.

Les sentiments que la bonne ville de Québec, dans son désir d'honorer les Pères du Concile Canadien, vient de leur exprimer par la bouche de son premier magistrat, nous touchent profondément. Et au nom de tous les Archevêques et Evêques ici présents, comme aussi au nom du Saint-Siège que j'ai l'honneur de représenter parmi vous, je suis heureux de vous offrir l'hommage de notre vive gratitude, et de vous dire combien nous apprécions les témoignages de profond respect et d'universelle vénération dont nous sommes en ce moment l'objet.

Cette grande démonstration civique, démonstration aussi cordiale que spontanée, faite aux chefs spirituels de tout le peuple catholique du Canada, confirme l'idée que nous avons déjà de la haute urbanité et de l'esprit éminemment religieux des citoyens de cette ville. Et elle prouve de façon éclatante que Québec méritait vraiment de recevoir en ses murs les membres du Premier Concile Plénier Canadien et de couvrir de son hospitalité généreuse les délibérations de cette vénérable assemblée.

Ici, en effet, pour reprendre une pensée si justement exprimée par Monsieur le Maire, ici, sur ce promontoire désormais célèbre dans l'histoire de l'Amérique, fut planté, il y a trois siècles, par des mains françaises l'arbre vigoureux de foi pure, de christianisme intégral, de catholicisme conquérant et civilisateur, qui ombrage de ses rameaux verdoyants une portion si considérable de ce continent. Ici, le premier évêque de Québec, dont le nom et le souvenir planent en ce moment sur nos têtes, jeta en terre ces fortes institutions religieuses qui ont été dans le passé le salut du peuple canadien et qui sont, à si juste titre, la gloire et l'orgueil de votre ville. Ici, se joua le drame des destinées de tout un peuple, et vous gardez avec une légitime fierté, dans vos mémoires et dans vos regards, la dernière vision des dernières voiles blanches fleurdelisées qui, semblable aux larges ailes d'un aigle blessé, durent tristement se replier vers la mère patrie.